

ESSENTIEL

ART Le voleur de « La Joconde » honoré dans sa ville natale

L'ouvrier italien qui avait dérobé *La Joconde* il y a cent ans au Musée du Louvre est désormais le héros d'une pièce de théâtre. Au programme d'un festival d'été à Dumenza, sa ville natale, située en Lombardie non loin du lac Majeur, *Le Procès de Vincenzo Peruggia* décrit l'homme comme un patriote qui avait « retiré » l'œuvre du musée français... Peruggia avait dérobé le célèbre tableau de Léonard de Vinci le 21 août 1911, avant d'être arrêté deux ans plus tard, lorsqu'il tenta de revendre l'œuvre à un antiquaire de Florence. Il avait passé ensuite sept mois en prison.

LITTÉRATURE « Forbes » dévoile les auteurs les mieux payés au monde

En 2011, selon le classement de la revue américaine *Forbes* rapporté par *Livres Hebdo*, l'Américain James Patterson fut l'auteur le mieux payé au monde, avec 84 millions de dollars (58,25 millions d'euros) gagnés entre mai 2010 et avril 2011. Il devance l'auteur de *Twilight*, Stephenie Meyer, qui atteint 14,56 millions d'euros de revenus, mais aussi Danielle Steel (24,27 millions d'euros), Stephen King (19,42 millions d'euros)... La Britannique J.K. Rowling (*Harry Potter*) atteint 3,47 millions d'euros et compte augmenter ses revenus avec l'ouverture de sa librairie en ligne, Pottermore, en octobre.

MODE Marc Jacobs pourrait devenir directeur artistique de Dior

Encore au conditionnel, l'information a été dévoilée hier dans le quotidien américain *Women's wear daily*. Selon ce média spécialisé, le styliste américain Marc Jacobs, actuellement directeur artistique de Vuitton (depuis 1997) dont il a profondément modernisé la ligne, succéderait à John Galliano, remercié par Dior à la suite d'accusations pour propos antisémites qui avaient défrayé la chronique au début de l'année. À 48 ans, Marc Jacobs, créateur ultra-doué, possède aussi sa propre marque. Pour le moment, ni l'intéressé ni la maison Dior n'ont confirmé cette rumeur.

Melle, 3 800 habitants et 300 œuvres

Depuis 2003, cette petite cité des Deux-Sèvres accueille une biennale d'art contemporain, avec la participation active de la population.

MELLE (Deux-Sèvres)

De notre envoyée spéciale

Le virus a gagné cet été une quarantaine de commerçants. À Melle, l'art contemporain fleurit partout : à la pharmacie, chez la boulangère et l'opticien son voisin, et jusque dans le restaurant d'en face... Mais il y a aussi des œuvres sur la façade de la mairie, de la Poste, dans la médiathèque, au foyer de personnes âgées... Et encore dans les hauts lieux de cette « cité d'art et d'histoire » : les mines d'argent des rois carolingiens, les trois superbes églises romanes et l'hôtel de Ménoc, d'époque Renaissance, ancien siège du tribunal d'instance.

Cette étonnante épidémie attire dans la petite commune des Deux-Sèvres un public venu de tout le Poitou-Charentes et au-delà, des amateurs fidélisés au fil des cinq éditions successives et chaque fois plus nombreux. Plus de 18 000 entrées ont déjà été comptabilisées cette année. Une réussite qui est le fruit d'un vrai travail collectif. « Il y a plus de trente-cinq ans, l'ancien maire, Jean Bellot, autodidacte, humaniste, a voulu valoriser le patrimoine naturel et bâti de la commune. C'est lui qui avait lancé des expositions dans les églises romanes », rappelle Françoise Lemaire, adjointe à la culture. Confiées en 2003 à Dominique Truco, ancienne directrice de l'art contemporain au Confort moderne à Poitiers, celles-ci ont pris, avec le soutien de l'État, du département et de la région, un tour inattendu. « J'ai commencé par faire trois mois de porte-à-porte pour rencontrer tous les acteurs de Melle. Il était essentiel pour moi d'associer la population à cette aventure », se souvient cette femme enthousiaste, qui conçoit l'art comme une « lumière sur le monde », à partager avec le plus grand nombre.

En cinq éditions, un seul commerçant a finalement refusé d'exposer. D'autres, d'abord un peu réticents, se sont attachés aux œuvres, telle ment que deux les ont même achetées. « On rencontre toujours l'artiste et c'est passionnant », témoigne Magalie, la libraire. Mieux, les habitants sont invités à participer activement à certaines œuvres. Cette année, la



L'œuvre de la Japonaise Chiharu Shiota, une installation regroupant 500 souliers, symbolise la fraternité des hommes au-delà de leur diversité. Elle est exposée à l'église Saint-Savinien de Melle.

Japonaise Chiharu Shiota leur a ainsi demandé d'apporter chacun une chaussure, accompagnée d'un texte narratif ses pérégrinations. Au total, 500 souliers ont été collectés, du chausson de bébé à l'escarpin d'une mariée, tous désormais reliés par un arachnéen fil rouge dans une installation spectaculaire à Saint-Savinien. L'œuvre symbolise la fraternité des hommes au-delà de leur diversité. Tandis que, dans une vidéo voisine, l'urbaniste et philosophe Paul Virilio

L'édition 2011, intitulée « Habiter le monde », s'attache à l'exil et à la figure de l'étranger.

évoque la grande migration à venir d'un milliard d'habitants chassés de leur terre d'origine par les changements climatiques, les guerres...

Cette édition 2011, intitulée « Habiter le monde », s'attache ainsi à l'exil et à la figure de l'étranger, un thème brûlant d'actualité que déclinent 24 artistes en 300 œuvres... Parmi eux, des créateurs très reconnus comme Christian Boltanski ou Claude Lévêque qui ont représenté la France à la Biennale d'art contemporain de Venise, le Camerounais Barthélémy Togo, ou l'Américain Gary Hill. Mais aussi des artistes nés ou installés dans la région, tels Do-

minique Robin qui a photographié des étudiants guinéens contraints de lire la nuit dans la rue, à la lueur de l'éclairage public, ou encore Massinissa Selmani, jeune originaire d'Algérie, qui évoque le printemps arabe dans un dessin animé. « Ici,

l'art a du sens », se réjouit une visiteuse venue de Tours.

Au fil des biennales, certaines œuvres ont même pris racine à Melle. Le château d'eau porte désormais l'enseigne de « Musée des nuages » donnée par Sylvain Soussan. La ma-

ternelle a été rebaptisée « Melle en art », à la faveur d'une anagramme offerte par Michel Jeannès. Le japonais Tadashi Kawamata a laissé, lui, un chemin de bois qui zigzague dans les herbes hautes, comme un « chemin de philosophe ». Et le paysagiste Michel Clément a créé en 2007 un « jardin de résistance », peuplé d'orties. Depuis, les services techniques de la ville, très impliqués dans chaque biennale, ont décidé de se passer de pesticides. La preuve que l'art ici change aussi la vie ?

Pour cette édition 2011, Céline Boyer, 32 ans, a photographié la main d'une vingtaine de Mellois, issus de pays étrangers, avec, surimprimée sur leur peau, la carte de leur territoire d'origine. Le tracé des routes, des rivières s'y fond magnifiquement avec les plis et les rides, dessinant des lignes de vie, que retrace à côté un court récit confié par chacun des modèles. Dans son salon de coiffure où trône une de ces œuvres, Christian l'avoue, un peu songeur : « On se rend compte que beaucoup de Mellois viennent d'ailleurs... » Plus loin, une affiche de l'artiste Pascal Colrat lui répond, en écho : « Il n'y a pas d'étrangers, il n'y a que des gens que l'on ne connaît pas encore. »

SABINE GIGNOUX

Jusqu'au 18 septembre, accès gratuit.
RENS. : 05.49.29.15.10 et www.biennale-melle.fr

Un exceptionnel réaménagement liturgique

Joyau du roman poitevin, sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, l'église Saint-Hilaire de Melle est classée au patrimoine mondial de l'Unesco. En 2002, le P. Jacques Lefebvre, alors curé de la paroisse, a proposé un réaménagement du chœur, dont le mobilier n'était pas à la hauteur de cette architecture exceptionnelle. Financée par l'État, la région, la ville, et un don important du P. Lefebvre, une commande publique a alors été confiée à un jeune designer, déjà internationalement reconnu, Mathieu Lehanneur. Son œuvre, inaugurée en avril dernier, est superbe d'audace et de justesse. Elle se dévoile progressivement au visiteur sous la forme d'un lumineux paysage de marbre, un plateau étagé en strates qui enserrant les colonnes du chœur (renové pour l'occasion) et s'avancent à la croisée du transept. Un léger relief offre un siège au célébrant, tandis qu'un bassin creusé et rempli d'eau sert de baptistère. Au milieu, l'autel et l'ambon se dressent, taillés dans deux blocs d'albâtre aux dimensions modestes. Le dessin libre et épuré, allié aux matériaux naturels, évoque les célébrations en plein air et l'Église primitive... Au point que l'on pourrait presque croire que l'architecture romane a poussé là, ensuite, autour de ces reliefs sacrés, dont la clarté s'accorde si bien avec ses pierres.



FELIPE BORDON